

# LECTURES D'ÉTÉ

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUIN 2015



THINKSTOCK

## Le temps des retrouvailles

DANIELLE LAURIN

**P**arce qu'ils sont remplis de passion. Qu'ils aiguissent les sens. Qu'ils mettent parfois (souvent?) le doigt sur ce qu'on préférerait ne pas voir. Parce qu'ils nous font voyager — pas toujours en première classe, mais quelle aventure! —, neuf romans québécois qui, alors que l'année a filé, sont restés dans nos mémoires. À lire ou relire cet été.

**Pour la ferveur: *Ce qu'il reste de moi* (Boréal)**

C'est sans aucun doute l'un des romans québécois les plus marquants depuis le début de l'année. *Ce qu'il reste de moi* s'offre comme un hommage de Monique Proulx à Montréal, et à la force vibrante qui l'anime. Si l'ancrage du livre est historique, puisqu'on remonte par intermittence jusqu'à la création de la ville en 1642 et que plane la figure de sa cofondatrice, Jeanne Mance, débarquée de Nouvelle-France avec un groupe de mystiques pour fonder une colonie missionnaire, c'est bien davantage le pouls de Montréal aujourd'hui qui palpite dans ces pages.

Qu'ont en commun cet itinéraire difficile à cerner, ce juif hassidique en rupture de ban avec sa communauté, cette prof qui œuvre auprès des immigrants, ce soufi d'origine afghane, ce prêtre catholique qui pratique des exorcismes, cet Inuit déboussolé, ce jeune écrivain épris de liberté...? Tous sont habités par une quête qui les dépasse, par une soif d'absolu. Comme si, en chacun d'eux, battait aujourd'hui le cœur de Jeanne Mance, justement.

**Pour la passion brûlante: *Blues nègre dans une chambre rose* (VLB)**

«Je ne sais pas si nous recommencerons à nous écrire et à nous voir un jour, si une bonne

fois je te réinviterai chez moi. Je l'espère, je ne l'espère pas. Je t'aime, ne t'aime plus. La peur de te retrouver, la peur de ne pas te retrouver.»

C'est une femme en pleine confusion qui écrit à un homme qui ne lira jamais ce qu'elle lui confie. Tout est dit, raconté, tout ce qu'elle a tu, mais que son corps blanc à elle contre le sien noir a révélé.

Leur première nuit, les retrouvailles qui ont suivi. L'interminable attente, le manque terrible de lui. Tout s'enflamme, tout s'alanguit. Tout recommence. Elle n'en peut plus. Elle ne se reconnaît plus, ne s'appartient plus.

Ambivalence, déchirure, dédoublement: comment sortir de ce cercle infernal? Ce deuxième roman de l'auteure de théâtre Jennifer Tremblay propose un corps à corps puissant avec la passion, son éblouissement et ses ravages.



**Pour le regard compassé sur les êtres en détresse: *Pauvres petits chagrins* (Boréal)**

Cette écrivaine d'origine manitobaine qui a vécu un temps à Montréal et dont les livres sont traduits et publiés au Québec depuis une dizaine d'années a le don de mettre le doigt sur la blessure intérieure de ses personnages. Elle fait aussi référence, ici et là, dans ses ouvrages, à son enfance marquée par l'appartenance à une communauté mennonite et par la bipolarité d'un père suicidaire.

Tout ceci apparaît encore dans le nouveau roman de Miriam Toews, mais la lumière cette fois est mise davantage sur la sœur de la narratrice... bipolaire et suicidaire. Jusqu'à quel point peut-on saisir le mal-être de ceux qu'on aime? Peut-on sauver quelqu'un contre son gré? Et comment vivre après le suicide d'un proche, comment l'accepter?

Ces questions sont abordées avec une sensibilité exacerbée et une compassion communicative. Beaucoup de lumière, de rires, de tendresse, à travers cette histoire tragique.

**Pour le voyage, l'aventure... et l'inventivité: *Six degrés de liberté* (Alto)**

Des histoires parallèles qui vont finir par se recouper, des personnages aux quatre coins du monde qui vont finir par se rencontrer... on est bien dans la façon de faire de Nicolas Dickner, découvert comme romancier il y a 10 ans avec *Nikolski*, maintes fois primé. Mais en plus foisonnant, rocambolesque, spectaculaire.

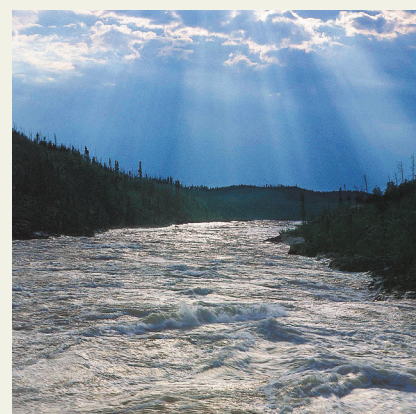
Lisa, 15 ans, vit dans un bled perdu et rêve de partir à la conquête du monde. Avec son ami Eric, *crack* d'informatique agoraphobe, elle va finir par mettre son plan à exécution. C'est à un voyage autour du monde en solitaire, dans un conteneur réfrigérant transformé en habitacle tout confort, que nous assistons. Conteneur qui fera l'objet d'une enquête policière pleine de chausse-trappes.



**Pour l'envie de mordre dans la vie: *Si tu m'entends* (Albin Michel)**

Elle est Québécoise, vit en Angleterre, et publie en France. Avec ce nouvel ouvrage, Pascale Quiviger étend sa palette de couleurs. Elle fait un pas vers le roman qui a toutes les propriétés voulues d'un ouvrage à succès, tant l'histoire défile comme au cinéma, sans pour autant se délester de ses qualités littéraires.

VOIR PAGE F 3 : RETROUVAILLES



De l'espace sauvage comme richesse collective

Page F 5



Louis Cornélien sur Jacques Parizeau, le technicien compatissant

Page F 8

## Cent ans de sollicitude

Des manuscrits encapsulés pour un siècle

La Canadienne Margaret Atwood est la première écrivaine à verser un texte inédit dans la Future Library d'Oslo, une capsule temporelle littéraire imaginée par l'artiste écossaise Katie Paterson. Le livre sous scellés ne sera dévoilé que dans un siècle exactement. Entretemps, chaque année, un auteur versera un nouveau texte dans la banque avec interdiction formelle de l'en retirer avant 2114.

Les tapuscrits seront rassemblés dans une salle dédiée de la nouvelle bibliothèque publique de la capitale norvégienne, en construction. La pièce sera consacrée à la contemplation plutôt qu'à la lecture. Les noms des auteurs et les titres de leurs ouvrages seront inscrits aux murs. L'an prochain, ce sera au tour du romancier britannique David Mitchell (*Les mille automnes de Jacob de Zoet*, Alto) de déposer un texte.

Le projet a été dévoilé fin mai dans un terrain près d'Oslo où seront plantés 3000 arbres. Dans un siècle, une partie de la forêt centenaire pourrait être abattue pour imprimer les inédits décapulés, enfin, si le papier sert toujours...

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Margaret Atwood

Les libraires.ca

Pour l'achat de livres papier et numériques chez votre libraire indépendant

Lectures d'été\* en vente chez nous

\*Crème solaire non incluse

## LECTURES D'ÉTÉ

## ALBUMS JEUNESSE

## Bestiaires d'été

Entre lapins, crocos et girafes, plein d'animaux pour ne pas bronzer idiot

Dans la multitude de titres jeunesse francophones accessibles dans notre coin de pays, difficile de n'en choisir que quelques-uns pour occuper les vacances des plus ou moins grands tout-petits... Voici une sélection tout à fait subjective, mais variée, d'albums que l'on espère à usages multiples...

AMÉLIE GAUDREAU

La jeune maison d'édition québécoise Comme des géants semble s'être entichée des lapins, puisqu'elle a publié deux albums ayant pour personnage central ces petites bêtes bien pourvues d'oreilles, mais pas toujours de jugeote... Ainsi, les très jeunes lecteurs de la garderie devraient ne pas se lasser des **Ennuis de Lapinette** (texte et illustrations de Cathon), qui a le don de se mettre les pieds dans les flaques d'eau (et le pétrin) pour venir en aide à ses amis animaux.

Les questionnements existentiels de **Léo Tête-en-l'air** (Jon Blake, illustrations d'Alex Scheffler), un de ses congénères pas trop futé, devraient également les faire rigoler ferme, et jusqu'à plus soif...

## Crocos compatissants

Ces reptiles peu ragoutants sont au centre de deux ouvrages fort différents et qui s'adressent à des jeunes publics distincts, mais qui ont en commun de véhiculer des valeurs de respect, de compréhension, de compassion et même d'action civique. Le conte **Mon bébé croco**, de Gaétan Dorémus (Albin Michel jeunesse), n'effraiera pas les braves qui ont atteint la maternelle et leurs aînés du début du primaire, malgré des illustrations qui flirtent avec des univers plus gothiques... C'est que cette histoire toute simple d'un crocodile adulte qui « adopte » un petit chevalier en armure égaré, croyant avoir affaire à un petit de son espèce, est tout simplement craquante.

Dans un tout autre registre, la terreur des yeux stagnants sert de fil conducteur dans **Je rêve le monde, assis sur un vieux crocodile** (Rue du monde), un magnifique recueil de poèmes abordant de front des thèmes sociaux et politiques d'actualité (le travail des enfants, la guerre, la faim, la pauvreté, la violence). Les superbes images d'Aurélia Fronty donneront le goût aux lecteurs plus dégourdis (neuf ans et plus) de s'attarder à la cinquantaine de poèmes offerts par une vingtaine d'auteurs européens. Et surtout de réfléchir sur notre vaste monde, passablement cruel.

## Et quelques bêtes indéfinissables...

Ou qui se définissent par leurs caractéristiques étranges. **Mangoutout**, un poilu indéterminé, personnage central de l'album éponyme (Caroline Merola, La Bagnole), ne finit plus de prendre de l'expansion à force de tout manger sur son passage depuis qu'un petit garçon l'a recueilli dans la forêt. Une fable instructive et tout



CATHON

Illustration tirée des *Ennuis de Lapinette*

de même rigolote pour les quatre ans et plus, qui y penseront peut-être à deux fois avant de vouloir nourrir les animaux sur leur chemin...

Leurs aînés à mi-primaire (et même un peu plus vieux...) voudront pour leur part adopter un monstre comme celui qu'on retrouve dans **Gusto et la paresse** (Émilie Demers, Les heures bleues), un véritable pro du farniente qui prodigue de façon fort méthodique et détaillée tous ses secrets pour dépenser le moins d'énergie possible tout en s'amusant. Un « must » pour les jeunes vacanciers hyperactifs qui déplacent beaucoup trop d'air.

Finalement, toujours aux Heures bleues, Robert Soulière et Marjolaine Bonenfant poursuivent leur entreprise abécédaire inventive avec **L'Abécédaire des animots**, qui répertorie toute une ménagerie de bêtes occupant des emplois et professions qui collent bien à leur nom. Ainsi, on croise l'« okapiculteur », l'« urubureau » et l'« hippopotamiral », tous représentés par des sculptures colorées. À mettre entre les mains de nouveaux lecteurs à l'esprit curieux et curieux, pendant de longues heures sur la route des vacances ou sous la pluie... Questions intelligentes garanties.

Le Devoir

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Ne pas perdre la boule

CHRISTIAN DESMEULES

Tandis que sa compagne d'origine suisse attend un enfant, Basile, un camionneur métis de Mistassini, découvre un cadavre affreusement mutilé et mangé par les vers dans un camp de chasse amérindien (*L'homme de vers*).

Une vision qui alourdit le poids des angoisses qui accablent déjà cet homme, qui sent de plus en plus le besoin de reprendre le contrôle de sa vie et qui veut aussi se rapprocher de ses origines autochtones — une mère alcoolique, depuis longtemps disparue du décor. « *Qu'est-ce qu'il reste d'eux en moi? Je ne suis rien qu'un camionneur. Porteur d'eau hier, charrier de bois aujourd'hui. La mort m'attrapera au détour, et je deviendrai homme de vers à mon tour.* »

Dans la seconde des quatre nouvelles qui composent *Debout sur la carlingue* (en plus de deux courts intermédiaires), de Julien Gravelle, un Français divorcé qui n'a pas vu son fils depuis deux mois se laisse lentement glisser vers le bas de la pente: il perd son travail, épuise ses économies et décide de se joindre à un jeune illuminé qui compte se rendre à pied en Californie, en suivant sa boule de jeu de quilles (*Bowling*). Il souhaite vaguement devenir écrivain, « *un désir communément éprouvé par*

*ceux qui ont perdu la trame de leur existence.* »

« *Là où va ta boule, tu la suis* », résume ce disciple de Jack Kerouac et adepte du « dudéisme » (clin d'œil philosophique amusé au film des frères Coen, *The Big Lebowski*).

Plus loin, un concierge défait de Dolbeau dont la fille adolescente a disparu il y a seize ans se rend à Montréal pour aller identifier, en compagnie de son ex-femme, le corps d'une toxicomane décédée à Winnipeg. Un voyage douloureux sur les ruines d'un couple éclaté il y a longtemps (*Un cœur enfargé*).

Opérateur d'abatteuse de Mistassini, solitaire et tétu, Yvon a largement dépassé l'âge de la retraite, terrifié par la perspective de retourner vivre auprès de sa femme et de ses enfants qui vivent en Beauce (*Yvon*).

## En quatre temps

Ces histoires, liées entre elles de manière subtile, peuvent même être lues comme quatre temps dans la vie d'un même homme.

Car pour la plupart d'entre eux, les protagonistes de *Debout sur la carlingue* sont des hommes légèrement dépressifs et solitaires, perdus ou coincés dans une existence qui les déçoit. Des hommes pour lesquels la paternité est problématique — soit parce que leur famille a éclaté ou que l'idée terrifiante de deve-

nir père les oblige à envisager à la fois le passé et l'avenir. Et s'il leur arrive encore de lever les yeux au ciel, leur regard risque d'accrocher un vol d'outardes en pleine migration. Une image forte qui les renvoie à leur propre immobilité.

Julien Gravelle, un Français né en 1979, installé dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis une dizaine d'années où il travaille comme guide d'expédition, a déjà fait paraître dans l'Hexagone un premier roman et un récit (*Nitassinan et Musher*, aux éditions Wildproject). Il réussit à tricoter entre elles ses quatre histoires de façon particulièrement habile. Et il le fait, ce qui n'est pas banal, dans une langue d'une étonnante authenticité locale.

Oscillant entre l'humour et la gravité, ponctuées de passages vibrants de poésie capables d'exalter la beauté et la cruauté de la nature sauvage, ces histoires prennent vie au cœur d'une nature encore et toujours plus forte que l'homme. Un univers où il s'agit surtout, on le comprend, de ne pas perdre la boule.

Collaborateur  
Le DevoirDEBOUT SUR  
LA CARLINGUE

Julien Gravelle

Leméac

Montréal, 2015, 168 pages

## POÉSIE

## L'engagement de Suzanne Biron

HUGUES CORRIVEAU

Il faut souligner l'heureuse initiative du Noroît d'honorer la mémoire de Suzanne Biron, en lui consacrant le premier livre publié dans sa nouvelle collection « Théorie des marées ». Engagée fiévreuse pour la cause des femmes, amoureuse et passionnée de littérature, voilà comment elle nous est présentée, comment la reconnaissons ceux et celles qui ont fréquenté cette maison d'édition au fil des ans. En fait, ce qui compte avant tout dans ce livre, ce sont les textes que Suzanne Biron consent, *a posteriori*, à publier ici. Forts textes sur sa mort prochaine, mais aussi sur celle de sa mère, écrits à partir d'un rêve où son propre frère la tue à coups de couteau. L'écriture limpide qui parle bellement des belles mains, de celles qui savent dessiner l'émotion d'un corps. Qui est à douleur se doit de lire ce livre d'une

immense tendresse, d'une poésie effleurée, d'un engagement face à l'inéluctable qui ne peut être le fruit que d'une féroce vivante, forcément amoureuse de la vie. Ne souhaitait-elle pas être recenseur de galets? « *Pourquoi vouloir être un recenseur de galets? Pour rien, totalement pour rien. Voilà la beauté de la chose.* » Voilà la beauté de ce livre, celle de donner à lire un engagement total de soi face aux autres et aux mots. « *Et le souffle, lui, dans quelle lumière baigne-t-il?* » Dans celle de l'extinguible soif de survivance.

Collaborateur  
Le Devoir

## NE M'INTERROMPEZ PAS

Suzanne Biron

Le Noroît

Montréal, 2015, 54 pages

FINALISTE AU  
PRIX LITTÉRAIRE TRILLIUM 2015PATRICIA SMART  
DE MARIE DE L'INCARNATION À NELLY ARCAN

SE DIRE, SE FAIRE PAR L'ÉCRITURE INTIME

« Un essai absolument passionnant. »  
Marie-Louise Arsenault, Radio-Canada

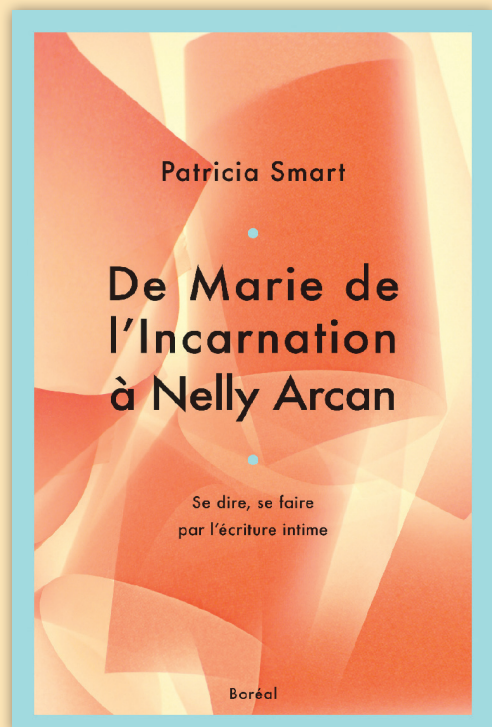
« Spécialiste de la littérature des femmes, Patricia Smart publie ici un autre document majeur. »

Pascale Millot, Montréal Centre-Ville



© Valberg Imaging

« C'est un essai ambitieux que nous offre Patricia Smart, mais qui remplit en tout point l'idée de départ [...]. Les quelque 400 pages se lisent comme un roman [...]. »

Elizabeth Lord, *Les Méconnus*

Essai

432 pages • 29,95 \$  
PDF et ePub : 21,99 \$

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

XYZ  
éditeur

f t

Également disponible  
en version numérique

www.editionsxyz.com

« L'intrigue se développe avec assurance et une bonne maîtrise des principes d'un polar [...] Verdier garde l'intérêt de son lecteur avec la vivacité de son écriture et son humour bien tempéré. »

Jean-François Villeneuve  
La Presse

COCHONS RÔTIS

UN ROMAN DE VIC VERDIER

COCHONS  
RÔTIS

VIC VERDIER

lettres québécoises

REVUE  
fondée en  
1976

La revue de l'actualité littéraire

La seule revue ENTIÈREMENT consacrée  
à la LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE.Roman  
Traduction  
POLAR  
RÉCIT  
Nouvelle  
POÉSIE  
Études  
littéraires  
CONTE  
Actualité

Abonnement papier et électronique :

www.lettresquebecoises.qc.ca

f Suivez-nous sur Facebook

Conseil des arts  
et des lettres  
QuébecCONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉALConseil des Arts  
du CanadaCanada Council  
for the Arts

## LECTURES D'ÉTÉ

POLAR

## Six minutes de trop

Un nouveau Chrystine Brouillet

MICHEL BÉLAIR

Il y a trop longtemps que l'on avait entendu parler de la détective Maud Graham; l'héroïne de Chrystine Brouillet est une femme déterminée qui s'acharne à poser les bonnes questions — ce qui est souvent trop rare — et il est toujours bon de la revoir faire face à la bêtise humaine.

La voici cette fois-ci aux prises avec une étrange histoire qu'elle ne soupçonne même pas et qui n'éclatera au grand jour que lorsqu'on découvrira le cadavre d'un homme sans histoire, puis que, dans la même foulée, une femme violente que Graham a déjà rencontrée à quelques reprises succombera à ses blessures.

Au cœur de ces deux affaires s'entrecroisent avec une troisième qui, elle, sous-tend tout le livre, un seul et même obsédant sujet: la violence conjugale.

## S'effacer à jamais

Nadia Gourdeault aura mis une bonne partie de sa vie à disparaître. Ce n'est pas tant que sa grâce de ballerine ou la pureté de ses traits ont été si difficiles à cacher; c'est plutôt qu'elle a osé prendre la fuite devant un mari qui la battait. Comme elle connaissait intimement la violence de son agresseur, elle a toujours su que, une fois sa décision prise, il valait mieux ne jamais refaire surface et oublier le souvenir même de sa vie de femme de millionnaire pour échapper à la vengeance de son mari torontois. On la retrouve donc à Québec, sous un nouveau nom: Diana Roberts.

Presque une quinzaine d'années plus tard, après des bouts de vie anonyme aux États-Unis et à Montréal, voilà Diana reconvenue en assistante dans une clinique vétérinaire. C'est là qu'elle fait la connaissance d'un homme sans histoire, un ostéopathe tombé amoureux d'elle et qui ne connaît évidemment pas son passé de femme battue. Alors qu'elle apprivoise peu à peu l'idée de s'ouvrir à nouveau à quelqu'un, le sort s'acharne sur elle: son prétendant, Dominique Poitras, est assassiné. Son mari violent aurait-il retrouvé sa trace? Est-ce lui qui veut l'atteindre en éliminant ceux qui s'approchent d'elle?

Pourtant personne encore, sauf le lecteur, ne sait qui est Diana Roberts. Quand Maud Graham la rencontre dans le cadre de son enquête, elle sent tout de suite que cette femme lui cache quelque chose, mais rien ne la relie au crime sur lequel elle enquête sauf son lien tenu avec la victime. Puis lorsque Rachel, secrétaire à la clinique Physi'Os de Dominique Poitras, est sauvagement battue et qu'elle succombe à ses blessures, Graham comprend que les deux meurtres sont liés et se lance à la poursuite de l'agresseur, son mari.

Tout cela est raconté dans une écriture qui baigne dans les tranches de vie ordinaire. Les personnages de Chrystine Brouillet, Maud Graham y comprise, vivent de vraies existences farcies de petits détails quotidiens et familiaux: on sent le froid dehors quand ils sortent et l'on est mêlé aux tracas de leur vie de tous les jours. Avec eux et elles, on peste contre tout et rien, comme dans la vraie vie. Et on n'arrive surtout pas à comprendre le silence des femmes battues, ni non plus la violence qui dénature la pensée et les gestes des batteurs de femme. Sauf que, comme le souligne l'auteur en quatrième de couverture, il peut s'écouler six mois entre le moment où un mari menace de tuer sa femme et celui où elle est entendue par un juge, alors que six minutes suffisent amplement pour qu'un homme étrangle son épouse...

La violence, et le pouvoir que certains semblent en tirer, ne peuvent finalement s'expliquer que par la pathologie. Et le polar, comme tous les types de fiction, ne peut qu'être là pour en témoigner.

Collaborateur  
Le Devoir

## SIX MINUTES

Chrystine Brouillet  
Druide  
Montréal, 2015, 311 pages



Douze histoires de plage et une noyade. Le titre du recueil ne laisse présager qu'une seule mort. Elle hante pourtant le sable chaud de Wellfleet, Cape Cod, sur lequel chacun des treize auteurs dépose sa serviette.

## Voir Wellfleet (Cape Cod) et mourir

DOMINIC TARDIF

Deux belles paumées jasant au comptoir du bar d'un salon de quilles. Renarde et Tatoue, qu'elles s'appellent. La première page de *Comme un corps gras dans une poêle de fonte* n'est pas terminée que l'envie de crier au trait trop lourd gronde.

Puis surgissent ces quelques phrases, et c'est réglé, elles sont là devant nous, en chair, en os et en rides. Tour de magie. C'est gros, Renarde et Tatoue, mais chez Robin Aubert, ça fonctionne, ça se peut.

«Elles aimaient leurs noms. Les avaient changés en même temps au bureau du directeur de l'État civil. L'homme avait demandé: "Êtes-vous bien certaines de ce que vous faites?" "Non, pis c'est un peu pour ça qu'on le fait", avait répondu Renarde avec son affront habituel», écrit le poète et cinéaste bien connu, qui avance jusqu'au bord du précipice de la caricature, puis rétropédale juste assez pour que ne reste sur la page qu'un monde à la fois inédit et familier. L'évocation d'un tortionnaire aux techniques singulières, surnommé Casanova de Plessisville, achève ce portrait pittoresque et doucement étrange, cousin d'André Forcier.

Lancées sur les traces d'un certain Ti-Jean Lévesque, nos Thelma et Louise des Bois-Francis devront déterrer le passé bien enfoui d'un écrivain loqueteux. Voyez-vous, vous aussi, le fantôme de Jack Kerouac? Comment ne pas sourire à l'idée que le pape des *beats* ait élu des femmes lambda pour divulguer son secret le plus troublant?

*Douze histoires de plage et une noyade*. Le titre du recueil ne laisse présager qu'une seule mort. Elle hante pourtant le sable chaud de Wellfleet, Cape Cod, sur lequel chacun des treize auteurs dépose sa serviette. La mort, c'est la barrette d'une autre reconnue par une femme gonflée d'espoir dans la salle de bain de son ancien amant (*Reine de sel*, d'Elsa Pépin). C'est l'issue inexorable d'un premier amour (*Sam et Maria*, de Michel Vézina). C'est la crainte qui condamne à l'avance une relation naissante (*Le parc Belmont*, de Stéphanie Pelletier).

Dans *Des homards et des hommes*, moment fort du livre, Annie Landreville se paie la gueule de la Faucheuse avec un mélange d'humour noir et de réelle gravité. Un pêcheur devrait-il avoir honte de faire fortune en vendant des crustacés engraisés à la chair humaine?

## Dernier coup de tête

Dire d'un recueil collectif qu'il part dans tous les sens tient presque du pléonasmisme. Le formalisme ludique de Madison Smartt Bell, écrivain

américain qui se mesure pour la première fois à la langue de VLB, détonne néanmoins du parti pris pour un *storytelling* plus traditionnel qui anime le reste du livre. Difficile d'expliquer pourquoi Geneviève Drolet a cru bon révoquer, en une seule chute maladroite, toute la complexe puissance du désir qui faisait pulser sa nouvelle.

Au rayon des surprises, Michel-Olivier Gasse quitte avec grâce le Villeray de ses deux premiers livres (*Du cœur à l'établi*, *De Rose à Rosa*, Tête première) pour dévoiler une sensibilité aux éléments qu'il avait jusqu'ici gardée pour lui. Une tempête érôde les terres et, du même coup, le cœur d'un homme désemparé, en deuil de la douceur de sa femme et de celle que lui procuraient les paradis artificiels. Chez Patrice Lessard, ici très *Kafka at the Beach*, une boîte au contenu mystérieux sabote la journée d'un vacancier moyen.

Sans tambour ni trompette, *Douze histoires de plage et une noyade* sonne la fin de la maison Coups de tête. «Faut que ça déménage, faut que ça rock, faut que ça arrache», déclarait Michel Vézina entre ces pages au moment de sa fondation en 2007. L'infatigable bourlingueur part faire *rock* la littérature ailleurs, au volant de son camion-librairie ambulante Le Buvard.

## DOUZE HISTOIRES DE PLAGE ET UNE NOYADE

Sous la direction de Michel Vézina  
et Marie-Chantal Gariépy  
Coups de tête  
Montréal, 2015, 300 pages

## RETROUVAILLES

SUITE DE LA PAGE F 1

L'histoire d'un homme dans le coma, dont on entend la voix intérieure. Et de ses proches, catastrophés. Qui vont devoir composer avec la situation, tout en apprenant à se dévoiler. Et en réapprenant à vivre. Autrement dit: en profitant de chaque instant, à la puissance mille.

Pour le travail de mémoire: *La nageuse au milieu du lac* (Quartanier)

La descente aux enfers d'une mère vieillissante qui perd le nord. Et le chagrin, la culpabilité, l'impuissance d'un fils qui se voit devenir le père de sa mère. A partir de ce nœud qui touche à l'universel, Patrick Nicol tisse un récit intime qui se présente comme un album hommage, exempt de mièvrerie. Et tellement senti.

Pour la soif de liberté: *À l'état sauvage* (Boréal)

Comment cultiver le goût des autres sans devenir l'esclave de personne? Ce pourrait être une des questions centrales de ce roman. Robert Lalonde se glisse ici dans la peau d'un homme libre, amoureux de la nature et des mots, qui part à l'aventure... et qui lui ressemble, on ne peut s'empêcher de le penser. On ne peut s'empêcher non plus de conclure qu'il s'agit là de son roman le plus fluide. Le plus accessible, dans le bon sens du terme.

Pour le dépaysement et l'échafaudage impressionnant: *Les luminaires* (Alto)

Parue au Québec en traduction française au début de l'année, cette brique historique a valu à son auteure néo-zélandaise d'une vingtaine d'années, Eleanor Catton, née au Canada, un prix du Gouverneur général et le prix Man Booker.

Ce roman hors norme de près de mille pages nous transporte en Nouvelle-Zélande au XIX<sup>e</sup> siècle, en pleine ruée vers l'or. Toute une galerie de personnages défile, attirés par la promesse d'une vie meilleure. Mais la cupidité, la jalousie, la conspiration et la corruption vont s'inviter au détour. La peur aussi. Il y aura des morts. Et des fantômes. Tout ça sur fond de spiritisme.

Pas toujours aussi palpitant qu'on l'aurait souhaité, mais admirablement construit, sur un modèle qui emprunte à l'astrologie. Un exploit, quoi!

Pour la voix forte, poétique, sur fond noir: *Demoiselles-cactus* (Leméac)

Clara Brunet-Turcotte, 30 ans, est bonne première des découvertes littéraires québécoises de l'année. Oh! que c'est dur, noir, ce premier roman, mais traversé par des pluies d'étincelles magiques.

Cette histoire d'une anorexique boulimique compulsive de 25 ans, sorte de «*Minifée cernée*» hantée par la dépression, prend aux tripes. Tout n'est pas pour autant convaincant: l'aspect «enquête policière» du récit, en outre, n'était peut-être pas nécessaire.

Mais impossible de ne pas le répéter: voici quelqu'un qui s'approprie sans ambages son propre langage, qui ouvre les vannes de son univers intérieur et de son imaginaire comme on s'ouvre les veines sur la page.

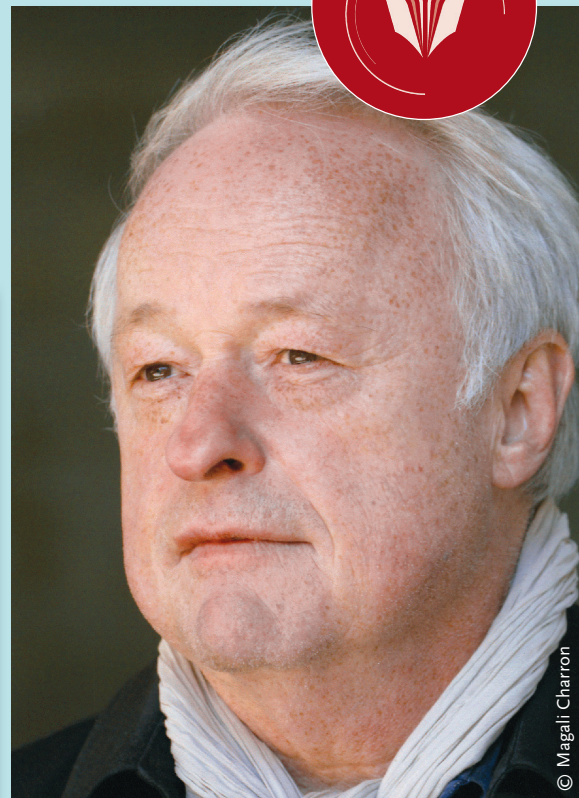
Collaboratrice  
Le Devoir

FINALISTE AU  
PRIX LITTÉRAIRE TRILLIUM 2015

DANIEL POLIQUIN  
LE VOL DE L'ANGE



«Jamais chez Poliquin on ne s'ennuie, jamais on ne s'apitoie sur le sort du personnage. Poliquin est sans doute l'un des rares romanciers qui sachent si habilement amuser, divertir, faire rire, tout en étant drôlement sérieux.»  
François Ouellet, *Nuit blanche*



«L'auteur [nous convie] à cette fresque acadienne doublée de réflexions sur ce qui constitue l'individualité et l'identité: des sujets philosophiques traités avec finesse d'esprit et une certaine légèreté, en donnant l'impression de ne pas trop y toucher. Du beau travail, admirablement servi par un écrivain en pleine possession de ses moyens.»  
Stanley Péan, *Les Libraires*

Roman  
320 pages • 25,95 \$  
PDF et ePub • 18,99 \$



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

BIBLIO-FIDES

BF livres de poche



14,95 \$ (papier)

15,95 \$ (papier)  
11,99 \$ (numérique)12,95 \$ (papier)  
9,99 \$ (numérique)

11,95 \$ (papier)

SODEC

Canada

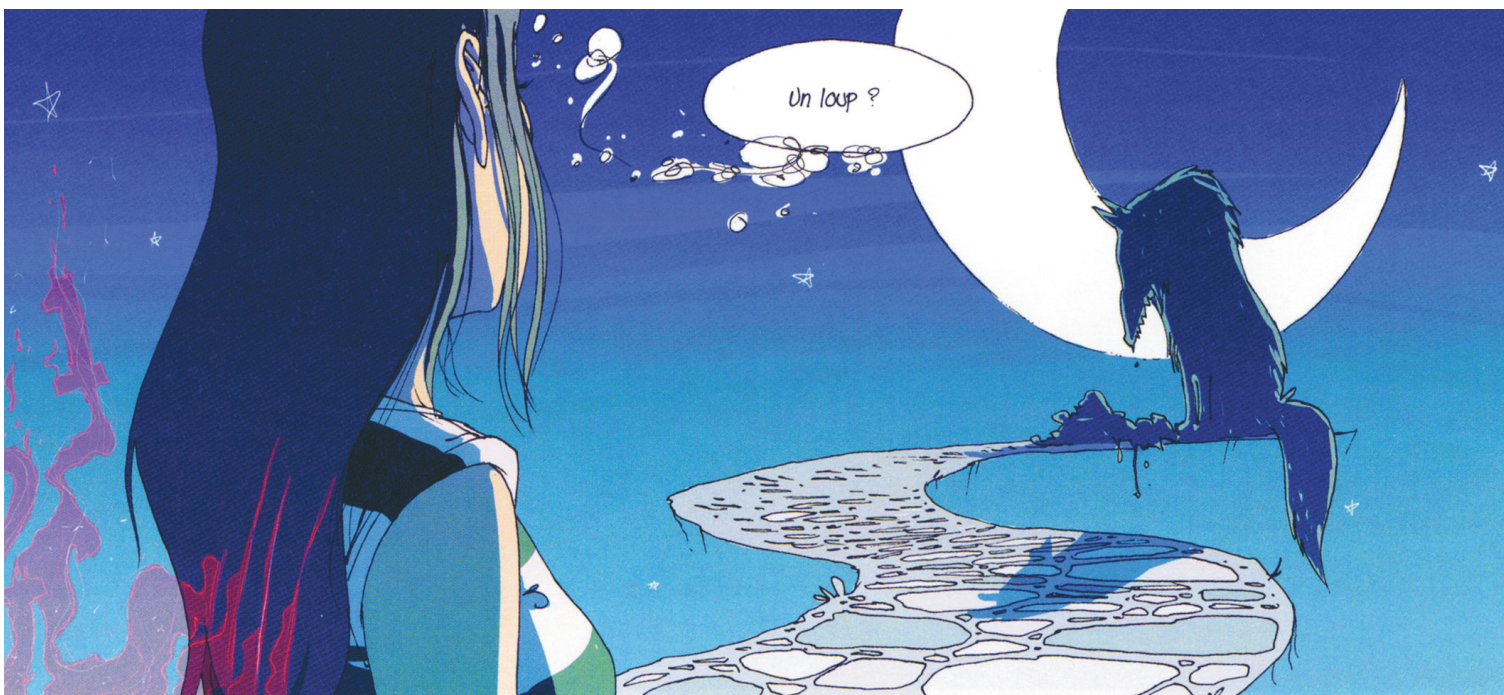
Conseil des Arts  
Canada Council  
for the Arts

FIDES



groupefides.com

## LECTURES D'ÉTÉ



GLÉNAT QUÉBEC

Le Domaine Grisloire, de Michel Falardeau, installe son drame fantastique entre la ville de Québec et le monde des rêves.

## BANDE DESSINÉE

## Réalités parallèles

FABIEN DEGLISE

Tiens, les réalités parallèles ont l'air d'inspirer l'univers de la bande dessinée par les temps qui courent. Deux titres incarnent l'attrait : *Le Domaine Grisloire* de Michel Falardeau et *Réincarnations*, du maître du scénario mystico-policière et scénariste hyperactif Eric Corbeyran, qui puisent dans le réel et ses dimensions possibles. Pour mieux cadrer la leur.

Première dimension, celle dessinée par Falardeau, père de *Mertounville* (Paquet), *Luck* (Dargaud Benelux) et *French Kiss* (Glénat Québec), qui installe son drame fantastique dans l'environnement visuel de la ville de Québec. C'est là que vit Noah, jeune fille un tantinet *geek* dont

l'existence est marquée par un cauchemar récurrent. À l'intérieur : un loup et ses coups de griffes qui laissent des marques profondes, au sens propre, sur une dimension à laquelle il ne devrait pas avoir accès : le corps bien réel de Noah. On est dans une relecture contemporaine du cauchemar de Freddy Krueger induit dans les années 1980 sur la rue Elm et filmé par Wes Craven. Le *gore* en moins.

Dans le premier volet de son diptyque — *If Only Everything*, c'est son titre —, le bédéiste orchestre un récit habile qui noue et renoue, dans l'esprit comme dans le trait, avec les dimensions de ses œuvres passées : l'ésotérisme adolescent est là, les gros yeux empruntés aux personnages de manga aussi, tout

comme les courbes qu'il manie avec le même soin pour magnifier toutes ses âmes se croyant un peu perdues. Le jeune public visé risque de s'y retrouver. Les autres? Un peu moins!

Deuxième dimension, celle de Corbeyran qui, avec la complicité de Horne Perreard au dessin, déplace ses préoccupations ésotériques — lui aussi — dans l'univers de la connaissance scientifique, entre deux époques : le Moyen Âge de l'Inquisition et un présent qui, selon lui, avance inéluctablement vers un nouveau point de rupture. *La Fondation Kendall*, titre donné à ce premier tome, ouvre le bal en tissant son intrigue autour d'un mystérieux carnet de notes trouvé sur un chantier de construction par des archéologues. Une épistémologue fraîche émoulue de l'université, un milliardaire discret aux activités étranges, un acheteur

insistant et une mise en garde portée dans un message non signé assurent la consistance du propos.

Rien de très nouveau pour Corbeyran qui tire ici sur les mêmes ficelles que dans la dizaine de suspens qu'il a mis au monde, pour façonner au final une aventure pas très surprenante, mais qui, sous la houlette de ce conteur redoutable, a le mérite d'être plutôt divertissante.

Le Devoir

## LE DOMAINE GRISLOIRE

IF ONLY EVERYTHING  
Michel Falardeau  
Glénat Québec  
Montréal, 2015, 48 pages

## RÉINCARNATIONS

LA FONDATION KENDALL  
Eric Corbeyran  
et Horne Perreard  
Delcourt  
Paris, 2015, 50 pages

## Deux réincarnations au détour...

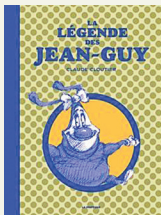
Parlant de réincarnations, en voici deux, fraîchement sorties et dignes de mention :

**Ping-pong (Pow Pow) de Zviane** C'est la réédition de fragments autoédités en 2014 par l'amusante bédéiste, avec un petit plus : dans cette version, la bédéiste commente, enrichit et discute dans la marge de ses capsules dessinées. Elle a aussi invité une jolie brochette d'auteurs à en faire tout autant. Jean-Paul Eid, Réal Godbout, Pascal Girard sont, entre autres, dans la liste.



## La légende des Jean-Guy (La Pastèque) de Claude Cloutier

Son passage dans le monde de la bédé a été court, mais marquant. L'univers absurde et loufoque dessiné par Cloutier dans les pages du magazine *Croc* dans les années 80 revient décriper le présent avec ses « smout », son Gino et le vilain Maurice, réunis à l'intérieur d'une première réédition, avec cette dimension éditoriale qui érige parfois le souvenir au rang des classiques.



# Tatiana de Rosnay

**LE ROMAN VRAI D'UNE FEMME LIBRE**

Albin Michel ■ Héloïse d'Ormesson

JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

## Requiem pour un couple épuisé et autres nouvelles

« Perspicace, cinglante, légèrement tordue, ancrée dans le social... La richesse de l'écriture de Jean-François Chassay réside dans l'habileté de cet auteur à amalgamer les thèmes et les registres, témoignant d'une vaste culture littéraire et d'une profonde curiosité intellectuelle. »

Sylvie St-Jacques, *La Presse+*

LEMEAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

## ROMANS FRANÇAIS

## À vos hamacs, prêts, lisez!

GUYLAINE MASSOUTRE

**Check-point est le roman d'été par excellence** : une histoire pleine d'action, de vie et de mort, de guerre et d'action humanitaire. Une histoire de vrais mâles — enfin, de cinq militaires, dont une femme (pas vraiment brillante) — en action humanitaire dans la guerre de Bosnie.

Faut-il récrire à quel point Rufin sait raconter une intrigue serrée? Faire monter la tension, croiser les fils et nouer l'improbable? Se souvenir de ce qu'il a vu, et, dans ses fictions, faire converger les dangers au bon moment? *Check-point* est un film américain, un plan pour Hollywood, un pari gagné. Faut-il en dire plus? Boudier son plaisir? Sûrement pas.

Mais si vous y croyez, alors bas les trompettes. Pessimiste car averti, Rufin nous prédit, avec toutes les ressources de postface dont il est capable, que le pire est à nos portes : un monde violent, où l'homme (chasseur primaire) mauvais et la femme (aux bas instincts) égarée, dans cet Occident (l'ONU et l'humanitaire) corrompu, veulent la guerre et font la destruction, tant leurs actions débordent leurs vertus.

Dur dur, entre la déprime et les sensations fortes. A lire en voyage, pour son suspense et ses rebondissements!

**Héloïse, putain dévergondée, catin troussant et troussée**, trépassant de plaisir et de désirs sadiens à renouveler sans fin? C'est l'invention de Jean Teulé, dans *Héloïse, ouille!*, une sacrée empoignade de langage, qui, loin du sérieux de l'histoire, s'encanaïlle, nous égaye et, à force d'explosions de rires, nous fait apprécier ses mots truculents, imagés et coquins, extravagants et malpropres, et j'en passe.

Qui osera citer ses foucades rigolotes, ses maltraitances abjectes, ses tourbillons de cochonneries cadencées? A frissonner d'horreur, à suer de chaleur! D'ailleurs, d'où connaît-on, chacun d'entre nous, tout ce vocabulaire?

Au feu flambant d'un récit enragé, voici l'histoire fameuse de l'élève et du maître, finalement châtré. Haro sur le baudet! Avant, il en aura abusé, du

dessous la robe de la demoiselle, qui trompe son oncle, un chanoine pieux! Les pages dégoûtent des mots pour le dire et des gestes canailles, grossiers, empestant la débauche. Le Moyen Âge a le dos large, à jouer à n'en plus finir!

Dans la seconde partie du roman, on découvre les amants séparés. Chacun vit le pire dans son monastère, très peu respectueux de ces brillantes personnalités, qu'on retrouvera dans d'authentiques lettres d'amour contrarié et repentant, remises en français savoureux et accessibles sans effort.

**Aimer, sans hurlement, cela existe. Tilleul d'Héloïse Lenoir est un beau roman**, pas compliqué et optimiste, très joli. Les ingrédients? Un héritage difficile, entre frère et sœur qui ne se ressemblent pas. Ils cohabitent pourtant. Ce qui les lie, c'est la propriété silencieuse dont ils ont hérité, qui attire l'amour, avec sa merveilleuse ambiance de jardin, de pièces froides, de lieu résistant à la raison et aux prévisions. Les caractères se dévoilent.

Sous le tilleul, donc, rien de calmant. Plutôt, une tonne de sensations, des silhouettes qui font penser aux bêtes, à l'angoisse, à l'effroi. Mais tout cela s'approprie, fait peinture, énigmes et impressions. Les orages grondent et s'éloignent, sans que la foudre ait tout abimé.

Il faut lire, déguster ce *Tilleul nocturne*. Au bout du compte, c'est un très bon moment passé à rêver, à se laisser happer par la compagnie de ces personnages taiseux, grands dans une écriture mature, juste et dépouillée.

Collaboratrice  
Le Devoir

## CHECK-POINT

Jean-Christophe Rufin  
Gallimard  
Paris, 2015, 389 pages

## HÉLOÏSE, OUILLE!

Jean Teulé  
Julliard  
Paris, 2015, 336 pages

## TILLEUL

Héloïse Lenoir  
Grasset  
Paris, 2015, 190 pages

**ROMAN**

**LE CAILLOU**  
Sigolène Vinson  
Le Tripode  
Paris, 2015, 198 pages

« C'est l'histoire d'une femme qui voulait devenir un caillou », annonce la 4<sup>e</sup> de couverture, comme les premiers chapitres. Une femme qui ne désire plus rien, incapable de concilier les aspirations et grandeurs possibles de l'homme et ses petites visées à tous coins de rue. Une femme qui se retire de toute ambition, minée par des espoirs professionnels et amoureux déçus. Une femme qui se remettra pourtant à espérer quand son vieux voisin, sculpteur, fait irruption chez elle pour la prendre comme modèle, car devenir sculpture serait devenir caillou. Ce premier roman de Sigolène Vinson, après une autofiction et quelques polars à quatre mains, démarre fortement. Les obsessions ramenées en boucle par la narratrice, son tiraillement entre grandeurs et désenchantement ne sont pas sans rappeler certains personnages en voie de disparition de Romain Gary. Si le récit reste émouvant, la réserve des débuts se disperse et certains passages en deviennent débordants, certaines métaphores, lourdes. L'ellipse temporelle au cœur du récit renouvelle le regard du lecteur, mais ne perd pas tout à fait son odeur de truc littéraire. Qu'on comprenne la nuance : *Le caillou* est un bon premier roman, mais qui ne tient pas ses fortes promesses de départ.

Catherine Lalonde

**LOUIS BLANCHETTE**

**DISPARUS EN MER**

**Une histoire troublante. Une histoire vraie. Une lecture passionnante.**

*Disparus en mer* explique le naufrage du B.F. survenu dans la nuit du 14 mai 1952 et le situe dans son contexte historique. Le récit jette un éclairage nouveau sur ce drame de la navigation qui a ébranlé la communauté maritime et l'a laissée sans réponse pendant des décennies.

**PRIX D'EXCELLENCE 2014**  
décerné par l'Alliance québécoise des éditeurs indépendants  
"Mention spéciale du jury"

Le silence entourant le naufrage du B.F., le navire des frères Bernier dans le Saint-Laurent

**Commandez le livre auprès de l'auteur ou chez votre libraire préféré.**

224 pages photographies, cartes et illustrations  
ISBN 978-2-9802958-3-6  
prix : 25 \$

www.histograffediteur.com  
info@histograffediteur.com  
Tél. : 418 733-1371

## LECTURES D'ÉTÉ

## Le sauvage et le vierge

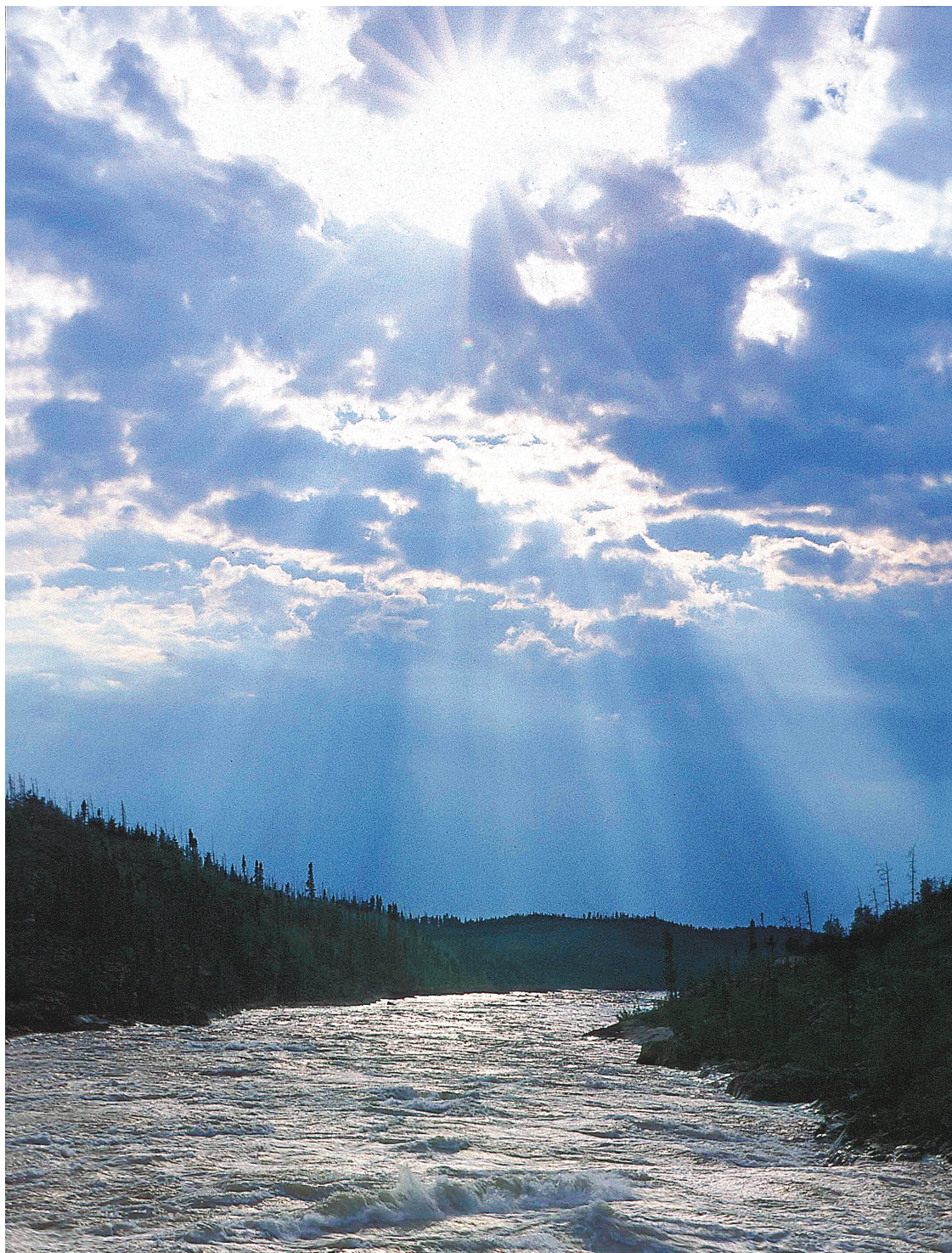
LOUIS  
HAMELIN

Nous sommes, pour la plupart, devenus incapables de penser la Nature en dehors de l'humain. Nos sociétés laïques continuent de vivre selon l'orgueilleux postulat des religions monothéistes dont elles se prétendent débarrassées, celui qui place l'homme au centre de la Création, guère différent, en cela, du but assigné à la science et au progrès par la raison cartésienne: «*Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.*»

Un des arguments parfois entendus pour justifier, hier la destruction de la rivière Rupert, aujourd'hui celle des paysages d'Anticosti, ressemble à ceci: la plupart d'entre nous n'y mettront jamais les pieds... Or, est-il possible d'affirmer ici que nous pourrions, comme collectivité, avoir intérêt à préserver, dans son intégrité naturelle, un vaste espace sauvage même si ce dernier doit demeurer largement inaccessible à nos braves foules d'écotouristes du dimanche dûment greyés de leurs bâtons de marche télescopiques et autres cossins révolutionnaires vendus par ceux qui réfléchissent à la manière de transformer la randonnée pédestre en performance extrême? Oui, conserver cet espace en l'état, y compris dans sa relative inhospitalité à l'endroit des cohortes d'utilisateurs suréquipés dont les achats de babioles à la fine pointe de la technologie font rouler une nouvelle économie du plein air pour laquelle le rapport au monde vivant semble inconcevable sans la médiation d'une panoplie de gadgets perfectionnés. Même la pêche à la mouche ne redevient cool, voyez-vous, qu'à la condition d'être électroniquement formatée pour consommation sur tablette ou téléphone.

À la question posée plus haut, Wallace Stegner, le chantre de l'Ouest sauvage, le gigantesque écrivain étatsunien, répondait oui sans hésiter.

«*Ce dont je veux plaider la cause, écrit-il en 1960, n'est pas tant l'usage du monde sauvage, fût-il précieux, mais l'idée du monde sauvage, qui est une ressource en elle-même. Étant une ressource intangible et spirituelle, elle semblera mystique aux esprits pratiques, mais il faut dire que tout ce qui ne peut être*



NORMAND BLOUIN ARCHIVES LE DEVOIR

Même si la plupart d'entre nous ne mettront jamais les pieds à la rivière Rupert (notre photo) ou à Anticosti, conserver l'espace en l'état demeure une richesse collective, estime Louis Hamelin.

déplacé par un bulldozer risque de leur sembler mystique.»

Dans cette «*lettre sauvage*» d'abord adressée au chercheur responsable du «*volet protection de la nature*» d'une Commission d'examen des ressources de loisirs de plein air, il précise plus loin: «*Savoir que ce monde (sauvage) continue d'exister entretient notre santé spirituelle, même si pas une fois en dix ans nous n'y mettons les pieds. Cette conscience nous enrichit lorsque nous sommes jeunes, en raison de l'incomparable équilibre mental qu'elle peut rapidement apporter, vacances et repos, dans nos vies démentes. Elle nous enrichit quand nous vieillissons, par sa seule permanence...*»

## L'école du Montana

Né en 1909 dans une petite ville située à la frontière de la Saskatchewan et du Montana, Stegner a roulé sa bosse un peu partout dans l'Ouest, des épaisses forêts pluviales de l'Etat de Washington aux déserts de l'Utah. Il a aussi enseigné la littérature à Stanford et à Harvard (pas exactement des institutions de second ordre), à des types comme Edward Abbey, Thomas McGuane et Raymond Carver (pas exactement

des deux de pique), tout en trouvant le temps d'accoucher d'une soixantaine de livres, une œuvre considérée comme majeure dans son pays (j'ai couvert ici *Angle d'équilibre*, un roman de 700 pages, il y a 15 ans), qui fait de lui le père spirituel incontesté de la fameuse «*école du Montana*» et un pionnier de «*l'écrinature*» — car maintenant que nous avons des contacts à l'Académie française, nous réussirons peut-être, qui sait, au cours du

millénaire actuel, à imposer ce mot-valise comme traduction de *nature writing* chéri des éditeurs parisiens...

Et parlant de traduction, celle de ces essais, par un certain Anatole Pons, n'est pas toujours à la hauteur du genre de somptueuses descriptions où, alliant la précision scientifique du regard et la majesté du style, Stegner s'égale au meilleur Thoreau. Dans *Au jardin d'Éden*, Pons propose «*cime des arbres*» là où Stegner, aventuré en haute montagne, veut manifestement parler de la limite des arbres. Ailleurs, un contre-emploi similaire donne un gel au lieu d'une débâcle (*ice drift*). Et notre traducteur confond allègrement fleuves et rivières. Qu'un même mot serve à les désigner en anglais ne signifie pas qu'il a le droit de réécrire les lois de la géographie.

## Oasis

Mais je reviens, et sans cesse, à la dernière lettre pour le monde sauvage de Stegner. Je l'ai lue à bord d'un autobus qui franchissait le massif de l'Orford, là où, certaines fins de semaine, on peut suivre au son les régiments de coureurs à pied super organisés envahissant la forêt avec leur musique beuglée à pleins haut-parleurs et leurs mots d'ordre gueulés dans des mégaphones, chassant les chevreuils au loin. J'aurais envie de la citer *in extenso*:

«*[...] si nous laissons les dernières forêts vierges devenir des bandes dessinées ou des paquets de cigarettes; si nous conduisons au zoo ou à l'extinction les rares spécimens sauvages survivants [...] et étendons nos routes pavées à travers les derniers silences, alors plus jamais les Américains, dans leur propre pays, ne seront à l'abri du*

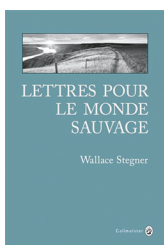
bruit, des gaz d'échappement et de la puanteur des déjections humaines et automobiles. Alors, plus jamais n'aurons-nous la chance de nous voir seuls, séparés, verticaux et individuels dans le monde, parties intégrantes de l'environnement d'arbres, de rochers et de sol, frères des autres animaux, fragments du monde naturel et capables d'y appartenir.»

La conscience de notre position apparemment toute-puissante au sommet (pour l'instant) de l'évolution s'accompagne d'une responsabilité inédite. Mais la notion même de protection de la nature est en train de changer, ce dont Jonathan Franzen prenait récemment acte dans un important article du *New Yorker*. À l'heure des changements climatiques, une zone à l'abri de toute perturbation anthropique relève de l'utopie. Les efforts doivent maintenant porter sur la sauvegarde de l'état sauvage (*wildness*), défini par la viabilité de sa biodiversité, plutôt que du lieu sauvage (*wilderness*).

Comme le remarque encore Stegner: «*[...] il est possible que ce soit l'amour de la nature qui nous enseigne en définitive notre responsabilité en tant que civilisation, car la nature, autrefois parent et enseignant, nous est devenue personne à charge.*»

## LETTRES POUR LE MONDE SAUVAGE

Wallace Stegner  
Traduit de l'anglais  
par Anatole Pons  
Gallmeister  
Paris, 2015, 189 pages

Le sulfureux  
chef-d'œuvre  
de Daphné du Maurier

«*Une brillante nouvelle traduction qui confirme le talent d'un écrivain inclassable.*»

François Rivière, *Le Figaro littéraire*

«*Bonne nouvelle, on va redécouvrir ce roman dans toute sa splendeur et sa noirceur.*»

Olivia de Lamberterie, *Elle*

«*Un "conte de fées" ténébreux qui garde ses ambiguïtés, son opacité, son mystère.*»

Nathalie Crom, *Télérama*

Albin Michel

Gaspard LE DEVOIR  
PALMARÈS

Du 25 au 31 mai 2015

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (N° DE SEMAINES)
<b>▼ Romans québécois</b>		
1	Six minutes / Chrystine Brouillet/Druide	-/1
2	La vie sucrée de Juliette Gagnon • Tome 3 Escarpins... / Nathalie Roy/Libre Expression	1/2
3	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 1 Double allégeance / Anne Robillard/Weltan	2/8
4	Maudits bas jaunes! / Marie-Millie Dessureault/Mortagne	4/2
5	La Justicière. La finale des coupables / Marc Aubin/Apothéose	7/2
6	Des nouvelles d'une p'tite ville • Tome 2 1968, Juliette / Mario Hade/Les Éditions réunies	3/4
7	Les 7 secrets de mon ex / Judith Bannon/Les Éditions réunies	-/1
8	Tu peux toujours courir / Valérie Chevalier/Hurtubise	5/8
9	1967 • Tome 1 L'âme sœur / Jean-Pierre Charland/Hurtubise	6/8
10	La promesse des Gélimas • Tome 1 Adèle / France Lorrain/Guy Saint-Jean	8/8
<b>▼ Romans étrangers</b>		
1	L'instinct présent / Guillaume Musso/XO	1/10
2	After • Tome 3 La chute / Anna Todd/Homme	-/1
3	Dans la ville en feu / Michael Connelly/Calmann-Lévy	2/5
4	Elle et lui / Marc Levy/Robert Laffont   Versilio	3/16
5	La fille du train / Paula Hawkins/Sonatine	-/1
6	Dis-moi que tu m'aimes / Joy Fielding/Michel Lafon	8/3
7	Les quatre saisons de l'été / Grégoire Delacourt/Lattès	6/2
8	L'ombre de Gray Mountain / John Grisham/Lattès	5/8
9	Lune pourpre / James Patterson   Marshall Karp/Archipel	9/3
10	Tu me manques / Harlan Coben/Belfond	7/9
<b>▼ Essais québécois</b>		
1	Ma vie rouge Kubrick / Simon Roy/Boréal	2/3
2	11 brefs essais contre l'austérité / Collectif/Somme toute	-/1
3	Second début. Cendres et renaissance du féminisme / Francine Pelletier/Atelier 10	3/3
4	Jean-François Lépine, sur la ligne de feu / Jean-François Lépine/Libre Expression	7/30
5	Walmart. Journal d'un associé / Hugo Meunier/Lux	9/9
6	Mieux d'État / Martine Ouellet   Ianik Marcil/Somme toute	-/1
7	État du Québec 2015 / Collectif/Del Busso	6/7
8	Dépossession. Une histoire économique du Québec... / Collectif/Lux	-/1
9	La langue rapallée. Combattre l'insécurité linguistique des... / Anne-Marie Beaudoin-Bégin/Somme toute	4/3
10	Tout ce que les publicitaires ne vous disent pas / Arnaud Granata   Stéphane Malhiot/La Presse	5/6
<b>▼ Essais étrangers</b>		
1	Du bonheur. Un voyage philosophique / Frédéric Lenoir/Fayard	1/15
2	Laissez-nous faire! On a déjà commencé / Alexandre Jardin/Robert Laffont	-/1
3	Cosmos. Brève encyclopédie du monde / Michel Onfray/Flammarion	4/3
4	Remèdes mortels et crime organisé / Peter C. Gotsche/PUL	2/3
5	L'occident terroriste. D'Hiroshima à la guerre des drones / Noam Chomsky   Andre Vitchek/Écosociété	3/4
6	Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des... / Charb/Les échappés	8/2
7	Jihad academy. Nos erreurs face à l'État islamique / Nicolas Hémin/Fayard	-/1
8	Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique / Naomi Klein/Lux	5/12
9	La chair interdite / Diane Ducret/Albin Michel	7/13
10	François parmi les loups / Marco Politi/Philippe Rey	-/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Lévesque éditeur félicite

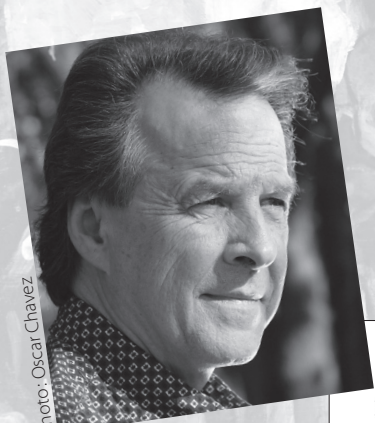
Gaëtan Brulotte

lauréat du

Prix de littérature Gérard-Genin 2015  
des Grands Prix culturels de Trois-Rivières

pour son recueil de nouvelles

La contagion du réel



GAËTAN BRULOTTE

LA CONTAGION DU RÉEL

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.  
Courriel: general@dimedia.qc.ca  
Site Internet: www.dimedia.qc.caLévesque  
éditeur

## LECTURES D'ÉTÉ

## LA VITRINE



NOVELLA

SPRING HOPE

Sam Savage  
Traduit de l'anglais  
par Pierre Martin Notabilia  
Paris, 2015, 126 pages

Une vieille femme, à l'orée de la mort, tente un énième exercice de mémoire, écrivant par fragments ses souvenirs d'enfance, débutant ses phrases par les mnémotechniques « Je me souviens », « La fois où... », « Quand je repense à... ». Convenu ? Pas une miette. Le talent de l'Américain Sam Savage (*Firmin*, Actes Sud, 2011) insufflé chair et esprit à ce personnage de fille élevée sous les glycines et le soleil lourd de Caroline du Sud dans les années 50. Les fragments se suivent par associations d'idées ou contrepoints, dans une composition qui laisse sentir le poids du temps, les non-dits, l'attachement aux images de l'enfance, la beauté et l'inutilité de ce désir de faire couler le temps à rebours. « Des images, encore des images, écrit la narratrice. Isolées. Fragmentaires / Décider de réparer un vase qui a volé en éclats et s'apercevoir que la moitié des tessons ont disparu. / Je ne vois pas clairement aujourd'hui ce que j'espérais alors ni ce que je suis en train de faire exactement. / Me délester, peut-être. » Se trace en filigrane le portrait d'une mère écrivaine, attachante, hors norme, bataillant à ses poèmes, et dont la fille en fin de vie a pris la place à l'écrivoire. Et un superbe tableau de la Caroline mi-XX<sup>e</sup> siècle. Touchant.

Catherine Lalonde



ROMAN

LE CONSUL

Salim Bachi  
Gallimard  
Paris, 2015, 180 pages

Consul du Portugal à Bordeaux, Aristides de Sousa Mendes, père de douze enfants, sauva en 1940, contre les ordres de Salazar, le dictateur portugais, les détenteurs du passeport Nansen. Ce Prix Nobel de la paix avait créé ce document officiel pour sauver les millions de gens déplacés par les haines raciales et politiques, Juifs, métèques, Arméniens ou Russes blancs. Le très catholique de Sousa agira au prix de lui-même. Ce roman émouvant fait revivre à la première personne la vie internationale, les amitiés et les décisions en contexte de ce Juste, qui vit toutes ses valeurs s'effondrer en 1940. Il sauva au moins 50 000 personnes. Plusieurs livres d'histoire avant ce récit rendent justice à son courage.

Guylaine Massoutre



NOUVELLES

TROIS FOIS DÈS L'AUBE

Alessandro Baricco  
Traduit de l'italien par Lise Caillat  
Gallimard  
Paris, 2015, 128 pages

Voilà un brillant petit livre en poupées russes : trois nouvelles où un homme et une femme dialoguent à des années de distance, à des âges étrangement décalés. Des liens brefs noués dans la nuit et que l'aube, avec sa lumière comme une résurrection, va clore. *Trois fois dès l'aube* est le livre fictif qu'avait mis en scène Alessandro Baricco dans *Mr Gwyn* (Gallimard, 2014), où un écrivain renommé délaie les romans pour exécuter des portraits. À la fin du livre, son assistante découvre l'existence d'un autre livre, qui s'avère la clef d'une énigme — c'est un voile qui se lève sur l'étrange Mr Gwyn. D'abord séduit par le procédé littéraire, le lecteur cherche, plus fasciné que troublé, le fil qui unit ces histoires ambiguës entre sagesse et détresse, au ton vaguement policier. Baricco rejette la cohérence : le temps reste flou, les dialogues sont rapportés sans guillemets, les coups du sort tombent comme des masses. Un garçon orphelin de ses parents brûlés vifs devient le concierge d'un hôtel minable, y rencontre une fille-mère devenue la policière qui l'avait sauvé enfant et qu'il a revue, plus tard, quand il est devenu assassin... Trois nouvelles qui se consomment lentement, un peu magiques tant l'écriture est retenue, mais lourdes de cette fatalité qui colle parfois aux êtres un peu fous.

Geneviève Tremblay

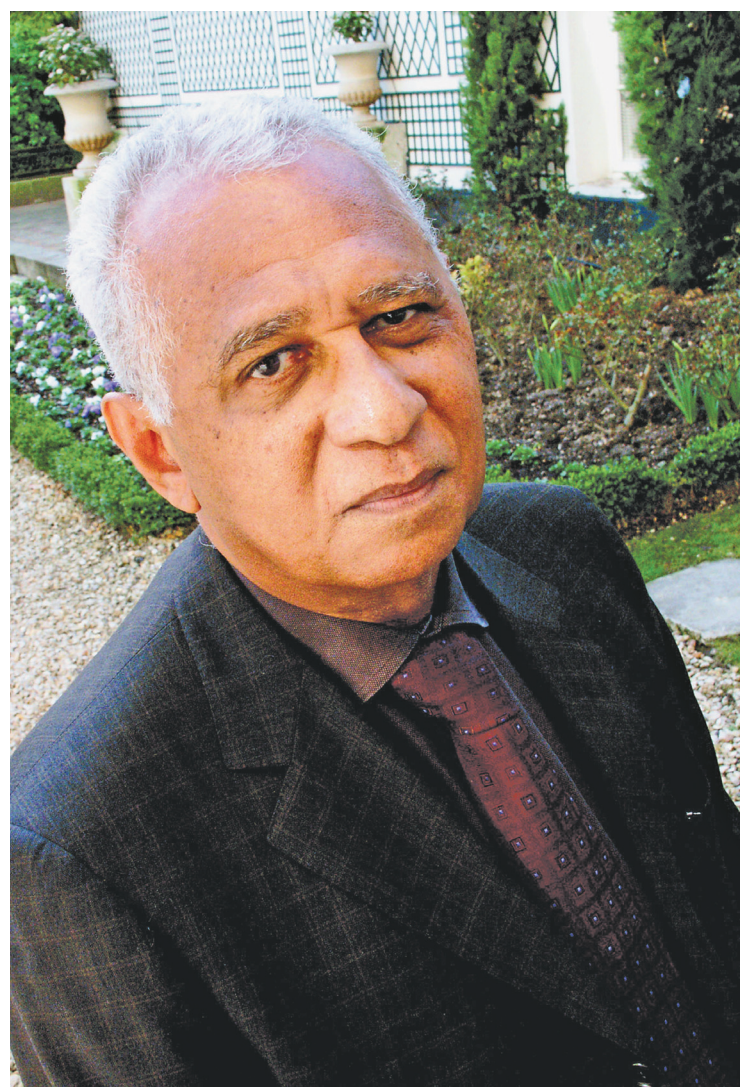
## LITÈRES FRANCOPHONES

## L'Histoire congolaise, déguisée en enquête policière

LISE GAUVIN

À au Café de Flore, à Paris, le narrateur du dernier roman d'Henri Lopes rencontre un artiste peintre qui lui suggère de se rendre à l'île de Noirmoutier afin de terminer l'ouvrage qu'il prépare sur les tirailleurs d'Afrique engagés dans les guerres européennes. Conseil que le chercheur universitaire s'empresse de mettre en pratique. Ce qui l'amène à décrire, avec force détails et une attention bienveillante, les mœurs et usages des insulaires qu'il côtoie. Parmi ceux-ci se trouve celui que l'on nomme « le Méridional » et qui donne son titre au livre. Dixième roman d'Henri Lopes, ambassadeur du Congo-Brazzaville à Paris depuis 1998, dont l'œuvre a déjà été couronnée en 1993 par le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française, celui-ci est une déambulation en deux mouvements déguisée en enquête policière.

Quelle est la véritable identité de celui que les villageois persistent à appeler le Méridional, mais qui, lui-même, se décrit comme un « nègre » ? Un dévoreur de livres et un amateur de musique, admiratif de la chanson *Le petit bonheur* de Félix Leclerc, que le narrateur apprend à connaître peu à peu. Non sans difficulté, car l'homme n'est pas causeur. C'est en empruntant les habitudes des clients d'un café et en remplaçant un joueur de manille que le chercheur finit par se rapprocher de l'inconnu, qui le gratifie d'une « poignée de main franche ». Une camaraderie se développe entre les deux hommes, ceux-ci découvrent que, malgré leur couleur de peau différente et le fait que l'un est plus métissé



Henri Lopes

J. SASSIER GALLIMARD

que l'autre, ils sont tous deux d'origine congolaise. Et le Méridional de lui raconter l'histoire des habitants de l'île, telle qu'il l'a apprise lui-même au cours des années, tout en se gardant bien de révéler son propre parcours.

## Rumba marxiste

Cette vie tranquille est bientôt troublée par un meurtre dont le Méridional

est accusé. Emprisonné à La Roche-sur-Yon, ce dernier accepte les visites du narrateur qui, en échange de livres, reçoit finalement les confidences de l'ancien révolutionnaire congolais. Ainsi défile la vie de Gaspard Libongo, grand danseur de rumba devenu militant marxiste avant de fuir le pays pour la France, déçu des excès commis par les tenants du pouvoir et

comme embarqué malgré lui sur la scène politique. Depuis l'Europe, il fait courir la nouvelle de sa mort afin « d'échapper au clan et à la tribu ». Evocation d'un monde franco-congolais où la question du métissage, thème familier à Henri Lopes, n'avait alors rien de convenu, le récit rend compte de cette période postcoloniale tumultueuse où il était parfois difficile de distinguer les arnaqueurs des véritables révolutionnaires.

On peut trouver déroutant un clivage aussi prononcé entre les deux parties du roman. Toutefois, ce qui fait l'intérêt du livre, en plus des éléments rapportés, ce sont les nombreux apartés du narrateur, qui ne se prive pas de commentaires, aussi bien sur les langues parlées par les protagonistes que sur ses propres activités littéraires. De retour à Paris pour signer ses services de presse, il constate : « Il faut être bien candide pour s'imaginer que les journalistes, les critiques, les membres des jurys liront — et liront dans leur intégralité — la vingtaine de livres qu'ils reçoivent chaque semaine. »

Il y a chez Henri Lopes un humour subtil et un lyrisme discret qui donnent une tonalité particulière à ses romans et que le lecteur retrouve avec plaisir de livre en livre.

Collaboratrice  
Le Devoir

## LE MÉRIDIONAL

Henri Lopes  
Gallimard  
Paris, 2015, 211 pages

## POLAR

## Jo Nesbø dans le cœur de la bête

MICHEL BÉLAIR

On mettra quelques paragraphes à peine à saisir qu'Harry Hole, l'inspecteur de police un peu « spécial » qui a fait la réputation de Jo Nesbø — dix enquêtes traduites en 40 langues et vendues à plus de 23 millions d'exemplaires! — ne fait pas cette fois-ci partie du programme. Question de style peut-être ; comme lorsque l'on sent la volonté de passer à autre chose dans le choix des mots ou le rythme même des phrases...

Nous sommes bien à Oslo, mais quelque part en 1977, et voilà plutôt Olav — profession : expéditeur — en pleine action entre deux entrepôts, sous la lumière des verres glacés et au beau milieu du vent glacial et de la neige qui tourbillonne... Le dit Olav est effectivement en train d'expédier quelqu'un devant nous : une balle dans la poitrine et une autre dans la gorge.

Mais quand même on se méfie ; souvent Harry Hole n'apparaît que lorsqu'on ne l'attend plus et que tout semble désespéré... eh ben non, pas cette fois. Voilà qu'Olav

retourne plutôt chez lui père, avec la conscience du travail accompli proprement. Et voilà surtout que, peu à peu, Jo Nesbø réussit cet exploit assez incroyable de nous rendre sympathique un tueur à gage et à nous faire entrer dans son intimité et sa conscience.

## Un rêveur hypersensible

Olav Johansen ne l'a pas eu facile, on s'en doute. Fils unique d'un taulard impénitent qui battait sa femme comme ce n'est possible que dans les romans noirs ou dans les chansons d'Édith Piaf, il a développé une relation avec sa mère qui aurait beaucoup intéressé le docteur Freud et qui l'a mené, encore ado, à tuer son père. Comme ça, un soir.

Mais Olav a aussi pris l'habitude d'investir dans les contes de fée, les encyclopédies et autres trucs littéraires du genre Victor Hugo, Cossette et Jean Valjean. C'est un romantique comme on n'en fait plus... ce qui est plutôt rare pour un homme de son état. Tout cela a donné forme avec le temps à un personnage hypersensible qui

se raconte des histoires, à un être dangereusement émotif et super coriace tout à la fois. A preuve : cette pauvre fille muette, Maria, que l'on forçait à se prostituer et dont il a racheté, sans qu'elle le sache presque, la dette à son souteneur.

Mais la petite vie tranquille d'Olav va être profondément chamboulée lorsque son patron lui passe la commande d'expédier sa jeune épouse infidèle. Le problème surgit quand le tueur tombe amoureux de sa future victime alors qu'il prépare son coup. Il « expédiera » plutôt son amant et il enlèvera la jeune femme du même coup en décidant d'éliminer son patron plus tard. Sauf, bien sûr, que rien n'est aussi simple qu'il n'y paraît...

Olav se verra forcé de faire affaire avec l'homme qui conteste le monopole de son boss sur le marché de la drogue et on le verra bientôt planifier un assassinat dans une crypte qui mérite de passer aux annales du genre. Le pauvre Olav réussira presque à s'en sortir... assez du moins pour constater à quel point il

était piégé dès le départ. La finale de cette tragédie glaciale est d'une étonnante beauté et fait la part belle à une poésie qui se laisse tout au long sentir entre les lignes, dès les toutes premières pages du récit — il faut souligner la qualité de la traduction de Céline Normand-Monnier qui rend finement tout cela accessible aux lecteurs francophones. Bref, voilà un polar exemplaire et déstabilisant comme on les aime.

Si certains doutaient encore des talents d'écriture de Jo Nesbø — qui ne se sont jamais résumés, quoi que l'on dise à une maîtrise étonnante des fils de l'intrigue — ils trouveront ici de quoi alimenter leur réflexion. Pas étonnant qu'Hollywood ait décidé de reprendre cette histoire touchante et de donner le rôle d'Olav à Brad Pitt...

Collaborateur  
Le Devoir

## DU SANG SUR LA GLACE

Jo Nesbø  
Traduit du norvégien  
par Céline Normand-Monnier  
Gallimard  
Paris, 2015, 154 pages

LE NOUVEAU ROMAN D'ABLA FARHOUD

TOUTES CELLES QUE J'ÉTAIS

J'avais trouvé ma niche, ma maison, ma terre, mon théâtre. [...] Je venais d'un autre pays, oui, mais quand j'étais sur scène, j'étais de tous les pays. Ou du pays que je choisissais.

vlb éditeur  
Une société de Québecor Média

Jean-Marie Lebel  
avec la collaboration de Geneviève Désy  
Photographies de Marc Pelletier

En librairie le 16 juin

LE VIEUX-QUÉBEC

GUIDE DU PROMENEUR  
nouvelle édition

SEPTENTRION.QC.CA  
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

## LECTURES D'ÉTÉ

## Pas de vacances pour les retraites

LOUIS CORNELIER

Un sujet chaud pour l'été? Pourquoi pas la question des retraites? Avec l'allongement de l'espérance de vie, nous serons à la retraite, si tout va bien, pendant 30 ans. Aussi, si nous ne voulons pas vieillir dans l'indigence, nous devons veiller, pendant notre vie dite active, à nous assurer des revenus suffisants. Quelle est la meilleure méthode pour ce faire? Doit-on considérer le financement de la retraite comme un enjeu collectif ou individuel? Cet enjeu sera au cœur de l'élection fédérale d'octobre prochain. Prendre l'été pour y penser ne sera pas un luxe.

La question des retraites, écrit Normand Baillargeon dans *L'assaut contre les retraites*, un ouvrage collectif dont il est le directeur, est complexe et mal comprise. Pour cette raison, on la laisse trop souvent aux mains d'experts intéressés, qui desservent le bien commun.

La tendance actuelle, néolibérale, est donc à la privatisation et à l'individualisation de la retraite. Or, cette tendance va à l'encontre des intérêts des classes modestes et moyennes. Aussi, c'est pour la contrer et pour lui opposer des solutions crédibles, plus justes et plus efficaces, que Baillargeon a invité des collaborateurs chevronnés à présenter des points de vue de gauche sur l'enjeu des retraites.

## Un droit

Le pacte social de l'État-providence, explique Frédéric Hanin et Corinne Béguerie, conçoit la retraite «comme une reconnaissance de la contribution individuelle au développement de la société», que les acteurs sociaux — gouvernements, employeurs et employés — acceptent de financer collectivement. Il ne s'agit pas d'un privilège, mais d'un «droit à la sécurité sociale acquis grâce à la mobilisation des générations précédentes qui nous ont transmis un "patrimoine", une richesse collective, qu'il s'agit de bonifier pour les futures générations».

Toutefois, actuellement, la retraite s'accompagne trop souvent d'une importante baisse du niveau de vie. Les régimes publics, comme la Pension de sécurité de vieillesse et le Régime des rentes du Québec (RRQ), sont en bonne situation financière, explique l'économiste Michel Lizée, mais ils n'assurent qu'un taux de remplacement du revenu très insuffisant. Un travailleur retraité, qui aurait gagné pendant toute



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Avec l'allongement de l'espérance de vie, nous serons à la retraite, si tout va bien, pendant 30 ans.

sa vie le salaire industriel moyen (52 500\$), ne recevrait, grâce à ces régimes, que 40% de son revenu habituel.

Des régimes complémentaires de retraite (à prestations ou à cotisations déterminées) viennent parfois bonifier les régimes publics, mais ils ne couvrent que 40% des travailleurs. Les REER et d'autres actifs peuvent venir à la rescousse des travailleurs... qui en ont les moyens.

Pour améliorer la situation, Lizée se porte à la défense des régimes complémentaires à prestations déterminées, beaucoup moins coûteux que les régimes à cotisations déterminées ou que les REER, et d'une proposition de la FTQ et du Congrès du travail du Canada, qui consisterait à améliorer le régime public, en faisant passer le taux de remplacement du revenu de 25% à 50%.

## La voie à suivre

Cette dernière proposition, qui est au cœur de cet ouvrage et que souhaitent explorer libéraux et néodémocrates fédéraux alors que les conservateurs s'y opposent, est brillamment défendue par l'économiste Ruth Rose. Les régimes publics, écrit-elle, sont les plus efficaces de tous: ils sont universels, moins coûteux en frais administratifs, offrent de meilleurs rendements et répartissent

les risques sur l'ensemble de la société. Contrairement aux régimes complémentaires, ils sont à l'abri du risque de faillite de l'entreprise et sont transférables, en cas de changement d'employeur.

Pour Rose, l'amélioration du RRQ (et du Régime de pensions du Canada) est la voie à suivre. En 2017, le taux de cotisation, pour un taux de remplacement de 25%, sera de 10,8% (5,4% pour l'employé et autant pour l'employeur) du salaire (maximum de 53 600\$). Pour obtenir un taux de remplacement de 50% (sur un maximum admissible augmenté à 70 000\$), il suffirait de hausser les cotisations d'environ 6% (3% pour les salariés et autant pour les employeurs). Cette bonification bénéficierait surtout à la classe moyenne, allégerait le fardeau des régimes offerts par les employeurs et n'affecterait pas trop les capacités concurrentielles des entreprises, puisqu'elle s'appliquerait partout au Canada. Elle est juste et efficace.

Plus originale, la solution proposée par la Coalition pour les régimes de retraite à prestations déterminées consiste à se servir des sommes déjà accumulées dans ces régimes (environ 200 milliards de dollars) pour racheter la dette du Québec (d'un montant équivalent). Ainsi, les intérêts payés

par le gouvernement serviraient à financer les retraites des Québécois, réunies dans un Fonds patrimonial accessible à tous. Très audacieux, ce projet, par ailleurs sérieux, mérite plus amples réflexions.

Une chose est certaine: si rien n'est fait, si on accepte passivement l'individualisation de l'épargne-retraite, on se prépare une bombe à retardement qui nous laissera bien démunis lorsqu'elle éclatera. Les régimes publics de retraite, écrit l'économiste Ianik Marcil, ne sont pas que les plus efficaces outils financiers à notre disposition; «ils participent d'un véritable projet politique», qui place la solidarité en son cœur. Et si nous prenons l'été 2015 pour nous mobiliser en ce sens, en vue de l'élection à venir?

Collaborateur  
Le Devoir

louisco@sympatico.ca

**L'ASSAUT CONTRE LES RETRAITES**  
DISCOURS CATASTROPHISTES, RÉFORMES RÉACTIONNAIRES ET DROIT À UNE RETRAITE DÉCENTE  
Sous la direction de Normand Baillargeon  
M éditeur  
Saint-Joseph-du-Lac, 2015, 168 pages



Le penseur Charles De Koninck

UNIVERSITÉ LAVAL

## PHILOSOPHIE

## Relire De Koninck

JONATHAN LIVERNOIS

À l'Université Laval, la famille De Koninck est une dynastie. En témoigne le nom du pavillon de sciences humaines et sociales: l'édifice Charles-De Koninck, où je dépose mes pénates tous les matins de la semaine. Hommage au «patriarche» qui, avec sa femme Zoe, aura douze enfants, dont un bon nombre deviendront des figures importantes du savoir au Québec.

D'origine flamande, le philosophe des sciences et de la nature est arrivé au Québec en 1934. Il est, comme son collègue littéraire, le Franco-Suisse Auguste Viatte, de ces hommes qui ont voulu, en temps opportun, sortir de leur bureau pour participer à la vie intellectuelle et politique de leur patrie d'adoption. Ainsi, le cinquième volume de ses *Œuvres complètes* donne à lire, notamment, des réflexions sur le fédéralisme canadien, sur le communisme, sur la régulation des naissances — il sera d'ailleurs conseiller de M<sup>re</sup> Maurice Roy pendant Vatican II. Plusieurs textes sont d'une lecture ardue, ce que reconnaît volontiers Jacques Vallée dans son excellente introduction. Il faut même lire le latin, par endroits, pour comprendre les propos du philosophe qu'on n'a pas cru bon traduire. Cela dit, ceux-ci constituent un témoignage fascinant de la vie intellectuelle de l'après-guerre.

## Staline à Québec?

C'est la période de l'entre-deux, au Québec: si la philosophie est encore, à l'époque, celle de saint Thomas d'Aquin, dont se souviennent encore, avec une joie toute relative, les anciens du collège classique, il y a déjà des brèches dans le mur, pour parler comme un peintre connu. Ainsi, De Koninck ne dira pas, comme Hermas Bastien en 1925, que le thomisme «nous détournera des aventures hasardeuses que nous n'avons pas le loisir de tenter». Bien au contraire, il écrit: «La préférence pour la philosophia perennis ne veut pas dire que nous pouvons ou devons ignorer

les autres doctrines. Tout au contraire, il nous incombe de les exposer d'une manière parfaitement objective.» C'est ainsi que la dénonciation du communisme doit passer par une connaissance de ses thèses. En 1943, tandis que la visite de Staline dans la ville de Québec est évoquée, De Koninck propose de l'inviter à l'Université Laval pour qu'il expose ses vues sur le matérialisme dialectique, «à condition qu'il accepte d'être contredit». Il restera chez lui, mais je doute que ce soit à cause de cette invitation.

La participation du philosophe à la vie canadienne passe également par d'importantes commissions royales d'enquête, comme la commission Tremblay sur les problèmes constitutionnels, dont il fut nommé «officier spécial» en 1953 par le gouvernement Duplessis. Dans son mémoire écrit selon une perspective aristotélicienne, il met à mal l'idée de «Grand État» désincliné, répondant sans le nommer aux perspectives universalistes d'un Pierre Trudeau, déjà énoncées dans *Cité libre* — comme le rappelle pertinemment Jacques Vallée. La Confédération doit permettre aux provinces, seules sociétés politiques, de s'épanouir. Cette perspective philosophique, cette hauteur de vue, permet de dire ceci, qui est encore à l'ordre du jour, me semble-t-il: «À la différence des bêtes, l'animal politique est censé se mouvoir lui-même vers un bien véritable et apparent. Rien de plus agaçant pour ceux qui prétendent avoir trouvé et veulent mettre en œuvre, pour une fin équivoque, un système automatique, une sorte de cause motrice universelle à laquelle personne ne pourrait résister.»

Collaboration spéciale  
Le Devoir

**ŒUVRES DE CHARLES DE KONINCK**  
TOME II, VOLUME III  
LE DILEMME DE LA CONSTITUTION  
Charles De Koninck  
Introduction de Jacques Vallée  
Presses de l'Université Laval  
Québec, 2015, 336 pages

«À la différence des bêtes, l'animal politique est censé se mouvoir lui-même vers un bien véritable et apparent. Rien de plus agaçant pour ceux qui prétendent avoir trouvé et veulent mettre en œuvre, pour une fin équivoque, un système automatique, une sorte de cause motrice universelle à laquelle personne ne pourrait résister.»

Extrait d'*Œuvres de Charles De Koninck. Tome II, volume III*

MARIE-PASCALE HUGLO



LEMEAC

**La fille d'Ulysse**

«[...] Marie-Pascale Huglo recourt ici à son habituelle écriture poétique et sensuelle, remarquable, augmentée cette fois d'un soupçon de fantastique. Un roman circulaire, narré par une voix attachante, où domine l'idée du retour plus que celle du voyage.»

Christian Desmeules, *Le Devoir*

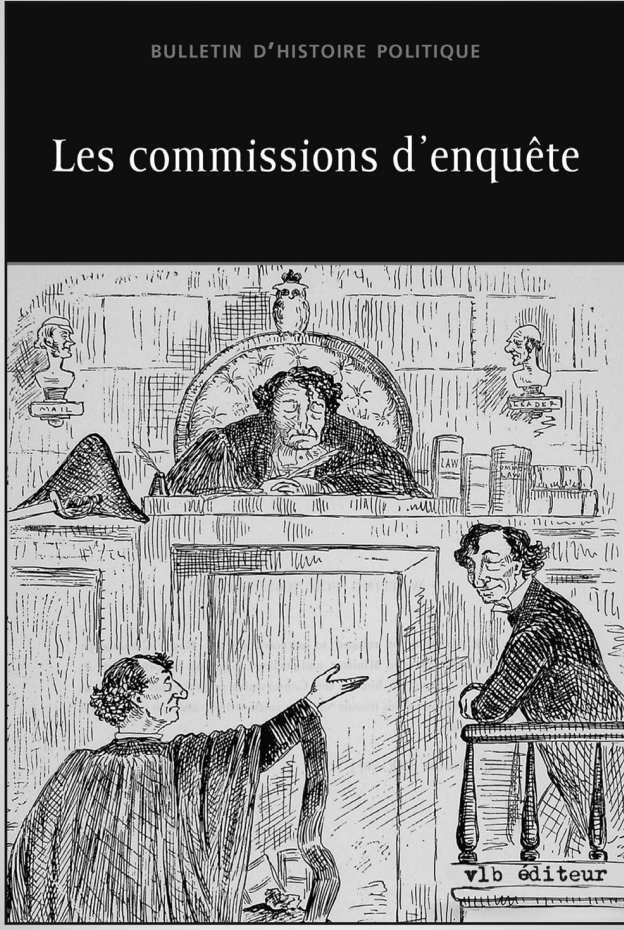
Société de développement en entreprise culturelle  
Québec

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

**BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE**  
VOL. 23, N° 3, PRINTEMPS 2015

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE

**Les commissions d'enquête**



vib éditeur

vib éditeur  
Une société de Québecor Média

## LECTURES D'ÉTÉ



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le regretté homme politique avait choisi, en 2009 comme avant, dans un essai intitulé *La souveraineté du Québec. Hier, aujourd'hui et demain*, d'assumer pleinement le « point de vue du technicien ». Une majorité de Québécois, constatait-il, croient la souveraineté souhaitable et réalisable, mais pensent qu'elle ne se fera pas.

## Jacques Parizeau, le technicien compatissant

LOUIS CORNELLIER



René Lévesque a charmé les Québécois par son intelligence émuante. « *Il discourt en langue québécoise de ce temps-là, le français de désir* », écrit justement Jean Larose, dans ses récents *Essais de littérature appliquée* (Boréal, 2015). Jacques Parizeau n'a jamais suscité le même attachement émotif. La majorité des Québécois le respectaient — comment faire autrement devant tant d'envergure? —, certains même vénéraient sa détermination indépendantiste, mais peu vibraient devant lui.

Pierre Bourgault, en 1994, dans les pages du *Globe and Mail*, s'en désolait. « *Ils n'aiment pas son style: trop distant à leur goût, écrivaient-ils. Ils n'aiment pas son assurance: trop différente de leur propre sentiment d'infériorité. Ils n'aiment pas les gagnants: trop difficiles à accepter pour les perdants qu'ils sont.* » Bourgault ajoutait que si les Québécois n'arrivaient pas à vraiment aimer Parizeau, c'est que ce dernier, au fond, en imposant l'exemple de son courage et de sa constance, leur procurait « *un vague sentiment de culpabilité* ». Parizeau, en d'autres termes, leur faisait un peu peur, en les forçant à trancher.

### Rationnel

Bien conscient de cela, le regretté homme politique avait choisi, en 2009 comme avant, dans un essai intitulé *La souveraineté du Québec. Hier, aujourd'hui et demain* (Michel Brûlé), d'assumer pleinement le « point de vue du technicien ». Une majorité de Québécois, constatait-il, croient la souveraineté souhaitable et réalisable, mais pensent qu'elle ne se fera pas.

Cela est normal, convenait-il, puisqu'un peuple qui « *a atteint un certain degré d'aisance, de bien-être, [...] hésitera à se lancer dans ce qui pourrait passer pour une aventure* ». Pour le convaincre d'abandonner ce fatalisme, Parizeau, c'était sa force,

choisissait donc de « *faire appel au rationnel* ». Une telle approche n'a pas le lyrisme de celle d'un Lévesque, mais est nécessaire pour rassurer les esprits hésitants.

Infatigable militant de la cause indépendantiste, Parizeau, presque quinze ans après avoir quitté son poste de premier ministre, s'attela une fois de plus à la tâche, en économiste, en « technicien ». La mondialisation, expliquait-il, en créant de grands marchés internationaux, profite au projet souverainiste, désormais libéré du boulet de l'association vitale avec le Canada. « *L'intégration économique, suggérait Parizeau, ne réduit pas le nombre de pays indépendants, elle contribue à l'augmenter* », en permettant à ces pays, petits ou grands, de s'intégrer dans de vastes ensembles.

Dans le même élan, toutefois, étant donné que cette intégration entraîne le fait que les États doivent déléguer certains pouvoirs à des organismes internationaux, il faut de plus en plus « *que le citoyen sache qu'il reste quelqu'un qui soit responsable de son bien-être et de sa protection. Et ce quelqu'un, concluait Parizeau, doit être l'expression d'une culture commune, d'institutions communes — la plupart du temps d'une même langue — et en tout cas d'un vouloir-vivre ensemble.* »

Avec brio, et contre une idée reçue, Parizeau démontrait donc que vouloir l'indépendance nationale, à l'ère de la mondialisation, va « *dans le sens de l'histoire* ». Un peuple, même petit, a la chance de s'intégrer à de vastes réseaux économiques et doit, pour ne pas y perdre son âme, se donner un État protecteur de sa culture et de ses institutions fondamentales.

### Social-démocrate

L'esprit de Jacques Parizeau est là, dans cette démonstration originale et rigoureuse, mais un peu froide et professorale. On le retrouvait aussi dans les réputations que Monsieur réservait au discours alarmiste sur la dette du Québec. Or, comme Bourgault l'affirmait, l'homme était plus que ça. Assigné à la couverture de la campagne électorale québécoise de 1994 pour le *Globe*

*and Mail*, Richard Mackie découvrait en Parizeau « *un type d'homme plutôt rare en politique québécoise: celui du grand-père bon enfant, généreux, tout à fait à l'aise avec les sans-emploi et les sans-abri, leur expliquant familièrement pourquoi il veut diriger un gouvernement qui les aidera à améliorer leur sort.* »

Bourgault, qui disait connaître « *l'âme et l'esprit dissimulés derrière l'image publique* » du grand technocrate après vingt-cinq ans de fréquentations, confirmait la description de son collègue journaliste. « *Oui, écrivait-il, Jacques Parizeau est un homme compatissant et se mêle aisément à ceux qui vivent dans un dénuement qu'il n'a jamais lui-même connu.* »

Fidèle à la personnalité de l'homme, cette compassion ne s'exprimait pas par le spectacle de la charité, mais par la mise en place de politiques sociales-démocrates. « *Grand bourgeois au cœur d'or* », assure Bourgault, Parizeau « *n'est pas un gourou qui promet mer et monde; il est un homme politique, créateur de mieux-être au moyen de structures et d'institutions fortes.* »

Lysiane Gagnon, dans une chronique de son recueil *L'esprit de contradiction* (Boréal, 2010), en arrive à la même conclusion. « *Conservateur par tempérament, capitaliste par réflexe professionnel, suggère-t-elle, [Parizeau] a l'instinct social-démocrate et reste fidèle aux théories des années 1960 sur l'État levier.* » Assez riche pour n'avoir pas à se préoccuper d'argent, détaché des symboles extérieurs de la richesse, « *c'est dans la tête que Parizeau est flamboyant, note-t-elle, pas dans le style de vie* ». Son panache, qui a quelque chose d'aristocratique, est tout intellectuel.

Au Québec, déplorait Bourgault, nous aimons nos politiciens quand ils font pitié. Or, Parizeau, homme politique rationnel et fonceur, soucieux d'une justice sociale institutionnalisée, « *ne fait pas pitié* ». Peut-on en dire autant de nous, désormais privés de ce champion de la nation québécoise et abandonnés sur une scène politique qui a des airs de désolation?

[louisco@sympatico.ca](mailto:louisco@sympatico.ca)

## HISTOIRE

## Un Québec traduit de l'anglais

Une histoire nationale, écrite par deux Anglo-Québécois, qui sort des sentiers battus

MICHEL LAPIERRE

Livre original, étonnant, *Une histoire du Québec*, de Peter Gossage et J. I. Little, bouleverse tout. Ses auteurs, anglophones nés au Québec et y ayant, soulignent-ils, « *de profondes racines* », font leur ce jugement lumineux d'un autre historien de langue anglaise, Allan Greer: les Français arrivèrent « *non pas en envahisseurs conquérants, mais comme une nouvelle tribu qui se greffe sur le réseau sociopolitique autochtone de l'Amérique du Nord* ».

Cette idée, surtout élaborée par Jacques Ferron au cours des années 1960 et en marge de l'historiographie universitaire, se trouve ainsi consacrée par la haute vulgarisation anglo-saxonne. D'abord publié en 2012 par Oxford University Press, l'ouvrage richement illustré de Gossage, de l'Université Concordia, et de Little, de l'Université Simon Fraser, près de Vancouver, est maintenant traduit en français et mis à jour.

Bien que le nom de Ferron, l'écrivain qui aimait embêter les dominants d'ascendance britannique, n'y apparaisse pas, les deux historiens maintiennent au fil des pages l'ouverture d'esprit qui leur permet de dépendre, sans flatterie aussi bien que sans mesquinerie, la singularité québécoise. Ils signalent avec pertinence que, peu nombreux devant leurs rivaux anglo-saxons d'Amérique, les Canadiens, même après la Conquête de 1759-1760, ont rayonné grâce aux autochtones du continent.

### Continent originel

Ils expliquent: « *Les membres des élites d'avant la Conquête ont pour la plupart renoncé à retourner en France, contrairement à ce que prévoyait la thèse de la décapitation, et les marchands canadiens-*

*français furent en mesure de profiter de leurs liens étroits avec les Amérindiens pour dominer le commerce des fourrures jusqu'à la fin des années 1770.* » Cette profonde affinité avec le continent originel traverse en filigrane l'histoire du Québec.

Auteurs d'un récit vivant, Gossage et Little en ont une intuition qui, heureusement, dépasse un simple repère théorique. Par exemple, ils signalent qu'en 1885, sous le gouvernement fédéral conservateur de John A. Macdonald, l'exécution de Louis Riel, défenseur des Métis de l'Ouest canadien contre l'empiétement de leur territoire par l'Empire britannique, a suscité un regain du progressisme au Québec, après l'échec de l'insurrection de 1837-1838.

La victoire électorale au Québec des libéraux d'Honoré Mercier en 1886 et, à Ottawa, de ceux de Wilfrid Laurier en 1896 ne s'inscrit-elle pas dans cette résurgence? Sans prendre parti, nos deux historiens accordent de l'importance aux idées avancées. Rappelant les déboires du Bloc en 2011 et du PQ en 2014, ils concluent qu'« *il reste tout à fait possible* » que ce soit seulement là « *un chapitre de la longue marche d'une nation colonisée vers l'indépendance* ».

Concevoir, dès le départ, les Québécois comme une tribu d'Amérique mène à toutes les audaces.

Collaborateur  
Le Devoir

### UNE HISTOIRE DU QUÉBEC

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ  
Peter Gossage et J. I. Little  
Traduit de l'anglais  
par Hélène Paré  
Hurtubise  
Montréal, 2015, 488 pages

« *Les féministes "maternelles" comme Marie Gérin-Lajoie ne sont pas allées jusqu'à revendiquer l'égalité entre hommes et femmes à la différence d'Éva Circé-Côté* »

Extrait d'Une histoire du Québec

LAURENT GAUDÉ



## Danser les ombres

« *Lyrrique [...], poétique, la langue de Laurent Gaudé épouse l'emphase haïtienne pour décrire les membres broyés, la poussière, la solidarité, l'angoisse, la dignité dans le dénuement. Avec des images fortes qui nous hantent longtemps [...], il saisit avec le talent d'un peintre le moment où tout bascule, le figeant dans le temps et l'espace. Une réussite [...].* »

Josée Lapointe, *La Presse*

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

© Jacques Gaudé

### Promotion à l'achat de trois livres

1<sup>er</sup> 10% de rabais\*  
2<sup>e</sup> 15% de rabais\*  
3<sup>e</sup> 20% de rabais\*

Du 30 mai au 21 juin 2015

\*Rabais à partir du prix courant et ne peut être jumelé à toute autre promotion. Livres en stock seulement, à l'exception des livres scolaires et d'informatique.



le Parchemin  
CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

Berri-UQAM, librairie@parchemin.ca  
www.parchemin.ca